| | |
|---|---|
| Titre :<br><br>**LA FIN GLORIEUSE DU CURIE**<br>**1917** | Référence : **ANCESTRAMIL**<br><br>**MARINE**<br>**Naufrages et naufragés** |
| Auteur : | Origine :<br><br>**Bibliothèque personnelle** |
| Référence :<br><br>**LE PELERIN**<br>**Du 18 mars 1917** | Transcripteur :<br><br>**Marie France ROBELIN**<br><br>Date :<br>**3 avril 2010** |

Ancestramil

**Marie France ROBELIN**
**Avril 2010**

# LA FIN GLORIEUSE DU « CURIE »

Parmi les rapatriés qui viennent d'arriver à Zurich, se trouvent deux survivants du sous-marin français « Curie », le premier-maître **CHEFNOURY** et le second-maître électricien **LERETRE**. Ils donnent les très intéressants détails suivants sur la fin glorieuse du petit bâtiment.

« Le cuirassé d'escadre qui nous convoie nous a quittés depuis plusieurs heures déjà, lorsque nous arrivons en vue du port de Pola. Notre commandant, le lieutenant de vaisseau **O'BYRNE**, a décidé de forcer la passe pour attaquer l'escadre autrichienne, qu'il suppose dans le port. Nous attendons et nous nous employons à manœuvrer pour réaliser ce plan lorsque, naviguant doucement en surface, nous apercevons un vapeur qui, peu à peu, se précise en panaches de fumée. C'est l'escadre autrichienne qui rentre.

Pénétrer dans son sillage est immédiatement l'objectif de notre commandant. On saisira les avantages que présentait cette tactique hasardeuse. Nous nous éloignons quelque peu pour recharger nos accumulateurs, en surface par les moyens du bord, puis le commandant ordonne : « plongez et immergez à vingt mètres. » Nous gagnons la passe près de la jetée, nous frôlons un sous-marin autrichien que nous jugeons indigne de nous et que nous dédaignons, puis nous nous voyons dans les champs de mines, et, grâce à l'admirable maîtrise de notre chef, nous évitons une catastrophe. Soudain un choc, un raclement caractéristique. Pas de doute, notre coque est frôlée par un câble. C'est l'un des filets qui barrent l'entrée du port. Le périscope est faussé et ne redescend plus ; la situation est critique.

Comment expliquer ce qui se passa ensuite ? Notre commandant n'avait qu'un objectif : se frayer un chemin, passer à tout prix. Nos descendons à 40 mètres, nous épuisant à des manœuvres vaines après avoir été donner de l'étrave sur un deuxième filet. Nous sommes pris comme dans une souricière et nous faisons tout ce qu'il est humainement possible de faire, jusqu'à l'épuisement de nos forces. L'air devient irrespirable, un petit chien que nous avions avec nous à bord meurt asphyxié ; nos tempes battent à se rompre. Mourir pour mourir, il vaut mieux affronter la mort en face, car tout ce qui est de quelque importance est détruit. Les dispositions sont prises pour couler le navire, et enfin, tout étant paré, nous remontons.

A peine le « Curie » est-il émergé qu'il est salué d'une grêle de projectiles. Torpilleurs, canonnières nous criblent d'obus de petit calibre tandis que les équipages déchargent sans relâche leurs mousquetons. Seuls les grands cuirassés s'abstiennent, car il leur est impossible d'utiliser leurs pièces. C'est ainsi que le commandant **O'BYRNE** est grièvement blessé et que moi et mon camarade encaissons plusieurs balles.
Enfin, la fusillade cesse et les embarcations s'approchent. »
**********

Archives